

Football canadien—Loi

Maintenant, nous avons cette idée de génie qui était censée susciter un regain de l'Ouest en faveur du gouvernement, une nouvelle flambée nationaliste. Ce bill a au contraire soulevé un nombre croissant de Canadiens contre le gouvernement, et je pense que c'est pourquoi au cours du débat tout au long de l'après-midi et de la soirée les interrupteurs, qui se sont substitués aux orateurs chez les ministériels, n'ont cessé de réclamer la clôture du débat. Ils sont du mauvais côté de la question. Le débat les embarrasse; ils veulent donc qu'il cesse. Depuis 1956, ce parti a toujours été en faveur de la clôture. Et il essaye encore de l'imposer à présent. Les ministériels veulent maintenant faire adopter par la Chambre un bill sans examen suffisant.

● (2150)

Des voix: C'est honteux.

M. Stackhouse: Ce bill est une manifestation de l'arrogance du gouvernement. Il s'agit d'un bill dont le ministre qui l'a présenté a dit dans ses remarques liminaires qu'il posait un problème très réel et très controversé, et dont le peuple canadien et nous-mêmes nous préoccupons vivement. Mais je dirais que les députés d'en face ne s'en préoccupent pas assez vivement pour le soumettre à un examen suffisant.

M. Sharp: Nous voulons un vote.

M. Stackhouse: Nombre d'entre eux ne s'en préoccupent pas assez vivement pour venir à la Chambre en discuter.

L'une des raisons pour lesquelles un nombre croissant de Canadiens sont soulevés contre le gouvernement sur cette question, c'est que ce bill s'attaque à ce qui devrait être une liberté personnelle fondamentale de tout Canadien. Il existe si peu de domaines de la vie où le citoyen ordinaire exerce un certain contrôle qu'il est sûr que ce qu'il entend faire de ses loisirs devrait être laissé à son bon plaisir. C'est ici un pays libre pour tout le monde. Il est certain que c'est un pays dans lequel les citoyens ordinaires auront au moins la liberté de choisir quelle équipe de football ils veulent voir jouer durant leurs heures de loisir. Et pourtant nous avons un gouvernement qui dit que non, les citoyens ordinaires, et particulièrement les Torontois, n'auront pas cette liberté, et que c'est le gouvernement qui en décidera. En fait, le gouvernement présente une mesure législative qui déterminera cela.

Ce qui m'a surpris, c'est la façon dont le gouvernement, qui ces derniers mois a prétendu ne pouvoir rien faire pour combattre l'inflation, pour régler le prix des logements ou aider les gens à faire face à la vie chère, découvre qu'à ce sujet il peut faire beaucoup. Dans ce domaine, les membres du gouvernement y mettent certainement de la vigueur. Ils ne peuvent pas faire grand-chose au sujet de l'inflation, du logement et de bien d'autres choses auxquelles les Canadiens ont à faire face, mais, dans le domaine du football, ils sont réellement des champions.

Il est clair que le pays a peut-être un cabinet, mais il n'a pas un gouvernement qui ait le sens des priorités. S'il en était ainsi, le bill en question aurait été le dernier à être présenté. Il aurait certainement abordé de façon réaliste les problèmes qui se posent à nous aujourd'hui.

Je sais que tout au long de l'après-midi et de la soirée, les ministériels ont demandé qu'on mette fin à ce débat,

[M. Stackhouse.]

car il est embarrassant pour eux. Mais nous savons également qu'à cause de ce projet de loi, ils ont perdu le peu de confiance que le public avait encore en eux. Même s'ils peuvent, étant donné leur discipline de parti et leurs relations avec les socialistes faire adopter ce bill, ils se sont certainement aliéné ainsi l'opinion publique surtout dans la région de Toronto.

Nous avons donc voulu par ce débat forcer le gouvernement à avoir un meilleur sens des priorités. Il nous a déclaré: mettez fin au débat, si vous croyez que ce n'est pas important. Mais voici la question que je lui pose: si le débat avait pris fin il y a quelques heures, aurait-il fait quelque chose au sujet de l'inflation et du logement? Bien sûr que non. Il aurait abordé un autre sujet qui, tout comme ce projet de loi, n'aurait servi qu'à passer le temps. Il présenterait un autre sujet pour ne rien faire, c'est d'ailleurs ce qui le caractérise.

Nous pouvons donc conclure que s'il y eut jamais un motif justifiant le manque de confiance de la population dans le présent gouvernement, comme on peut le constater par le résultat des sondages d'opinion publique, et qui deviendra sous peu évident aux bureaux de scrutin, c'est le genre de mascarade et de burlesque que le gouvernement a manifesté envers le parlement et la population du Canada.

Des voix: Le vote.

M. J. H. Horner (Crowfoot): Monsieur l'Orateur, avant que la Chambre statue sur la deuxième lecture de ce bill important, je voudrais exprimer mes doutes sur le fait de savoir si le gouvernement a raison de vouloir réglementer les divertissements. Il ne s'agit pas de savoir si, en tant que jeune Canadien...

Des voix: Oh!

M. Horner (Crowfoot): ... je crois que le football est un sport sacré ou si, en tant que jeune Canadien quelque peu handicapé, je devrais être protégé contre ce jeu. Je ne pense pas que ce soit là la question. Je ne pense pas que nous devrions placer le football, qui a besoin de plus de protection pour les jeunes Canadiens, au même niveau que le baseball, le hockey et le soccer. Je pense qu'en tant que Canadiens, nous avons prouvé au fil des ans que nous sommes en mesure de participer pleinement à tous les principaux sports, qu'il s'agisse de hockey, de soccer, de baseball ou de football.

J'ai bien aimé entendre dire par le ministre que nous n'avons pas de ligue professionnelle de baseball. Cela m'a rappelé le nombre de parties de baseball que j'ai jouées et le nombre de fois que je me suis demandé s'il y aurait un jour une ligue professionnelle de baseball dans laquelle je pourrais entrer. Ensuite, j'ai pensé à Calgary qui avait essayé de créer une ligue professionnelle majeure et qui n'est pas parvenue à attirer suffisamment de monde pour payer ses joueurs. Ensuite, j'ai pensé aux tournois de baseball de la Saskatchewan. Il y a vraiment actuellement des tournois de baseball professionnel dans l'ouest du Canada. J'ai pensé aux Beavers de Battleford, joueurs de baseball qu'on embauche aux États-Unis pour jouer dans les tournois Lacombe. J'ai ensuite pensé aux équipes de baseball de Moose Jaw, de Sceptre et de Unity, en Saskatchewan, qui sont venues jouer dans les tournois de baseball d'Alberta où ils ont gagné de fortes sommes.

Puis-je dire qu'il est dix heures?